

Dynastie

n° 20 – 10 juillet 2020 – 3 €

Justice pour Léopold II

par Fabrice de Chanceuil

LES MANIFESTATIONS en mémoire de George Floyd tué par un policier aux États-Unis se transforment en mouvement iconoclaste. Un peu partout dans le monde les statues de personnalités suspects de racisme, de colonialisme et d'esclavagisme... sont vandalisées. De grandes figures n'échappent pas à ce mouvement, y compris Churchill et De Gaulle. En Belgique, c'est sur les représentations du roi Léopold II (1835-1909) que les émeutiers s'acharnent en raison de son rôle dans la conquête du Congo.

De même que Colbert, vilipendé par certains pour avoir édicté le Code noir, Léopold II ne saurait être résumé à la seule aventure congolaise. Ayant hérité d'un petit État tampon entre France, Grande-Bretagne et Allemagne, il a souhaité faire de la Belgique une grande puissance grâce à une économie florissante favorisée par la présence généreuse du charbon alors au cœur de toute richesse. « La patrie doit être forte, prospère, par conséquent posséder des débouchés à elle, belle et calme », écrivait-il à son frère en 1888. Et force est de constater qu'il y a réussi, la Belgique étant devenue, sous son règne, une importante nation industrielle.

Et c'est dans la pierre que le monarque a voulu d'abord manifester cette grandeur, d'où son surnom de « Roi bâtisseur ». C'est ainsi que sont nés des projets très ambitieux dont il a suivi personnellement les travaux comme, à Bruxelles, la transformation du Palais royal, l'agrandissement du domaine de Laeken avec la création des serres royales, l'édification du nouveau Palais de Justice de style gréco-romain dû à l'architecte Joseph Poelaert ou bien encore l'érection des Arcades du Cinquantenaire pour les 50 ans du Royaume en 1880. Tel Napoléon III qui, vingt ans auparavant, avait lancé la mode de la balnéothérapie, Léopold



pold II développe, sur la Mer du Nord, la station d'Ostende, dite la « Reine des Plages », où il fait édifier, en particulier, les célèbres Galeries royales. Le règne de Léopold II se lit ainsi encore aujourd'hui dans le paysage de la Belgique dont il a contribué à forger l'identité.

C'est aussi pour assouvir son rêve de grandeur que Léopold II s'est lancé dans la conquête du Congo à partir de 1879 afin d'en exploiter les richesses, notamment l'ivoire et le caoutchouc. Après avoir fait reconnaître le pays par l'explorateur américain Henry Morton Stanley, il fonde l'Association internationale du Congo qui obtient la souveraineté sur l'État indépendant du Congo (EIC), lors de la Conférence de Berlin de 1884-1885. Avec 2 millions de km², le territoire est 77 fois plus grand que celui de la Belgique. C'est son exploitation intensive qui va être à l'origine des critiques à l'encontre de Léopold II, notamment dans l'affaire dite des mains coupées dans laquelle pèsent des soupçons de mutilation volontaire sur la personne des ouvriers indigènes récalcitrants. Une

commission d'enquête indépendante réunie en 1904-1905, niera cette pratique mais constatera des abus dont elle exonérera de fait Léopold II, qui ne s'était jamais rendu personnellement au Congo, en imputant la responsabilité aux agents européens des sociétés concessionnaires insuffisamment encadrés et surveillés. Si Léopold II n'a pas réagi assez énergiquement contre les violences exercées en son nom, il n'a pas été le génocidaire tel que décrit parfois. Comme l'a expliqué, en 2013, l'historien David Van Reybrouck, on ne saurait parler ici de génocide en l'absence d'annihilation consciente et planifiée de la population locale mais du résultat d'une « politique d'exploitation effrénée et d'une recherche pathologique de profit ». Si comparaison n'est pas raison, il faut se souvenir aussi que le contexte social de l'époque n'était pas davantage favorable aux ouvriers européens. Enfin, on doit avoir à l'esprit que les critiques à l'encontre de l'EIC émanent le plus souvent de Grande-Bretagne dont l'entreprise belge, soutenue par l'Allemagne, a contrecarré les ambitions dans la région.

En outre, il ne faut pas oublier que la conquête du Congo, après plusieurs campagnes militaires entre 1889 et 1894, a mis fin à l'esclavage qui régnait dans la région, l'éradication de l'esclavagisme étant un des objectifs de la Conférence de Berlin. D'ailleurs, ici comme ailleurs en Afrique, c'est la colonisation qui a mis un terme à l'esclavage. Finalement, comme Léopold II le souhaitait lui-même, le Congo est annexé par la Belgique en 1908, un an avant la mort du Roi.

Certes, le Roi Léopold II, à la vie privée par ailleurs très agitée, n'est pas le monarque le plus attachant de l'Histoire mais l'abondance d'honneur qu'il a pu connaître de son vivant ne saurait justifier l'excès de déshonneur dont on voudrait l'accabler aujourd'hui. ■

COMTE DE PARIS



Le comte de Paris a été reçu le 17 juin par l'ambassadeur de Russie à l'hôtel d'Es-trée, sa résidence, rue de Grenelle. Le comte de Paris a publié la photo ci-dessus sur son compte Instagram ainsi que le commentaire suivant : « *Chaleureusement invité à déjeuner aujourd'hui par SE Alexei Mechkov, ambassadeur de Russie en France. Ce sympathique moment a été l'occasion de renforcer nos liens historiques et célébrer l'amitié franco-russe !* »

Le matin-même, le Prince avait assisté, aux obsèques du romancier Jean Raspail en l'église Saint-Roch.

DANEMARK

Le prince Joachim de Danemark, comte de Montpezat, 51 ans, plus jeune fils des souverains danois, qui a récemment suivi une formation de direction militaire à l'École militaire de Paris, a été nommé attaché militaire à Paris à partir du 1^{er} septembre 2020 pour trois ans renouvelables.

MONACO

La justice monégasque a ouvert, le 19 juin, une enquête sur l'attribution en 2015 de la ligne d'hélicoptères-taxis Monaco-Nice à la compagnie Monacair dont les deux fils de la princesse Caroline – Andrea et Pierre Casiraghi – sont actionnaires.

NOUVELLE-ZÉLANDE

La microbrasserie québécoise de Saint-Jean-Port-Joli a annoncé le 18 juin qu'elle renonçait à produire une bière à base de houblon néo-zélandais à l'enseigne du roi maori Potatau I^{er}, chef de la tribu Waikato en 1857, à la suite de la protestation du suc-



Potatau I^{er}.

cesseur de celui-ci, l'actuel roi coutumier Tuheitia Te Wherowhero VII (65 ans, couronné en 2006) dont la résidence officielle est dans la ville de Ngāruawāhia dans la région de Waikato (île du Nord).



Tuheitia Paki, roi des Maoris, en 2019, photo diffusée par le gouverneur général de Nouvelle Zélande.

FÊTE DES PÈRES

À l'occasion de la fête des pères, le 21 juin, le prince Charles a publié sur Twitter une photo drôle et attendrissante avec son fils Wiliam prise par la duchesse de Cambridge en décembre dernier.



12 JUILLET

NAISSANCE DE LOUIS DE MONACO

1870. Fils unique du prince Albert I^{er} et de lady Mary Victoria Douglas-Hamilton, Louis Grimaldi naît le 12 juillet 1870, à Baden-Baden, dans le palais de son arrière-grand-mère, la grande-duchesse Stéphanie de Bade, nièce de Joséphine de Beauharnais et fille adoptive de Napoléon I^{er}. Est-ce cette illustre parenté qui lui donnera la vocation militaire ? Admis à Saint-Cyr à l'âge de vingt ans, Louis sort sous-lieutenant. Il est autorisé à s'engager au 1^{er} régiment de la Légion d'Afrique, en Algérie. Dès 1899, afin de mieux se consacrer à son apprentissage de futur prince régnant, Louis quitte l'uniforme – sans doute à regret – avec le grade de lieutenant, la Légion d'honneur à titre militaire, et la Médaille coloniale.

La Première Guerre mondiale va lui donner l'occasion de reprendre du service. C'est en tant que capitaine de cavalerie que Louis de Monaco est attaché à l'état-major de la V^e Armée, sous les ordres du général Franchet d'Espèrey. En septembre 1914, il assiste à la victoire de la Marne. Louis est à Reims quand les troupes du général von Bülow bombardent la ville. Les premiers obus tombent sur le quartier général où il se trouve, tandis que la cathédrale s'embrasse. En tant qu'officier de liaison, le prince effectuera plusieurs opérations aux avant-postes. Son courage et son dévouement sans faille lui méritent une citation, le 1^{er} novembre 1915. En décembre, il reçoit la Croix de guerre avec palmes.

Le 28 octobre 1916, Louis est nommé chef d'escadron. On le retrouve encore sur le front l'année suivante, dans le secteur périlleux de Craonne et au Chemin des Dames. En 1918, le roi des Belges Albert I^{er} lui décerne en personne la Croix de guerre de son pays. Au mois d'octobre, l'armistice n'est plus qu'une question de jours. Mais jusqu'à la dernière minute, les Allemands résistent à la pression croissante des Alliés. Le 5 novembre, Louis participe à une opération à Neufchâteau, au confluent de la Meuse et du Mouzon. Il est cité à l'ordre d'un des Corps d'armée transalpin, et reçoit la Croix de guerre italienne.

Après la paix, Louis ne peut se résoudre à revenir à la vie civile. Aussi accepte-t-il en janvier 1919, avec le grade de lieutenant-colonel, un poste au bureau des renseignements du gouverneur militaire de Metz, le général de Maud'huy. Sa connaissance de l'allemand et de l'anglais y sont

d'une extrême utilité. En 1920, il se voit confier plusieurs missions de confiance, en Haute-Silésie et en Tchécoslovaquie, où les populations allemandes contestent les nouvelles frontières issues du traité de Versailles. Son comportement, en ces circonstances difficiles, lui vaudra une nouvelle Croix de guerre avec Étoile d'or des théâtres des opérations extérieures, décernée le 30 janvier 1923. Le 5 avril 1920, le président Paul Deschanel lui a décerné, à la préfecture de Nice, la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur. Colonel le 3 décembre 1921, il est grand-croix deux ans plus tard. Son avènement, le 26 juin 1922, mettra un terme à sa carrière militaire. Il est cependant promu général de brigade du cadre de réserve français.

13 JUILLET MORT DE DU GUESCLIN

1380. Héros de l'épopée nationale française, ou soudard grossier et inculte, comme veulent le dépeindre aujourd'hui certains historiens ? Bertrand Du Guesclin reste l'un des plus grands guerriers du Moyen Âge. Sa valeur lui a mérité de reposer auprès des rois de France, dans la nécropole de Saint-Denis.

Né vers 1320 au château de La Motte-Broons, près de Rennes, le futur connétable de Charles V est nommé Gléaquin, Claikin, ou encore Glesquin, selon les sources. C'est le chroniqueur Jean Froissart qui le désigne sous le nom de Du Guesclin. Selon une généalogie légendaire, sa lignée remonterait à Hakin, un roi maure qui aurait ravagé l'Armorique à l'époque de Charlemagne. En réalité, elle constitue une branche de la maison de Dinan, et peut se targuer d'être l'une des plus anciennes familles de Bretagne, alliée aux Rohan et aux Craon.

Aîné de dix enfants, Bertrand se révèle un adolescent violent et intraitable, ne craignant aucun châtement, toujours prêt à échanger des coups-de-poing. Avec cela, défavorisé par la nature : trapu, la taille épaisse, des épaules larges, le nez camus, le teint sombre, les yeux enfoncés dans leurs orbites.

En 1340, Édouard III d'Angleterre se pare du titre de roi de France et lance un défi à Philippe VI de Valois. Ainsi débute la guerre de Cent Ans. En Bretagne, une autre querelle oppose Jean de Montfort, soutenu par les Anglais, au pro-français Charles de Blois. Du Guesclin soutient ce dernier et



L'attaque du château de Grand-Fougeray, en 1356, par les faux bûcherons de Du Guesclin.

s'illustre au siège de Vannes. Avec une rare constance – à une époque où les seigneurs changeaient souvent de camp – il restera fidèle au parti Valois jusqu'à son dernier souffle. Son redoutable cri de guerre – « Notre Dame Guesclin ! » – fait trembler ses ennemis de terreur. De 1342 à 1356, à la tête d'une petite bande de partisans, il harcèle les Anglais en forêt de Paimpont, à l'ouest de Rennes.

Le « dogue de Brocéliande », comme on le surnomme, sait aussi utiliser la ruse. Pour s'introduire dans le château de Grand-Fougeray, lui et ses compagnons se déguisent en bûcherons.

Le 19 septembre 1356, le roi Jean II le Bon est capturé à l'issue de la désastreuse bataille de Poitiers. Néanmoins, dès l'année suivante, Du Guesclin, avec une centaine de gaillards déterminés, oblige le duc de Lancastre à lever le siège de Rennes. Le « franc-tireur » s'ennrôle alors dans les

troupes régulières du régent Charles, qui gouverne la France pendant la captivité de son père. Nommé lieutenant du roi en Normandie, dans l'Anjou et le Maine, il prend part à de nombreux combats contre les Anglais et leur allié, le roi de Navarre Charles le Mauvais.

La veille de la mort de Jean le Bon, le 7 avril 1364, Du Guesclin s'empare de Mantes. Rééditant la tactique éprouvée à Fougeray, il a camouflé ses hommes sous des défroques de vignerons.

Un mois plus tard, il écrase l'armée de Charles de Navarre, commandée par un mercenaire gascon, le capital de Buch, à Cocherel, près d'Évreux. Pour prix de cette victoire, Du Guesclin est créé maréchal de Normandie et comte de Longueville, un fief royal confisqué au Navarrais.

Après quoi il enlève plusieurs villes du Cotentin. La garnison de Valognes, qui l'a exaspéré par sa résistance obstinée, est dé-

capitée sans pitié. Cependant, la chance se montre capricieuse. Le 29 septembre 1364, Du Guesclin est fait prisonnier à la bataille d'Auray, qui voit Charles de Blois succomber face à son adversaire. Libéré quelques mois plus tard, il est chargé par Charles V de conduire en Espagne les « grandes compagnies » qui dévastent le royaume.

Cette expédition a comme prétexte de lutter contre les musulmans de Grenade. Mais l'objectif réel est de détrôner le roi de Castille Pierre I^{er} le Cruel, et de le remplacer par son demi-frère Henri de Trastamare, plus favorable à la France. Bertrand, qui y parvient, sera titré comte de Soria, duc de Molinos, et connétable de Castille et de Léon.

Mais en 1467, il est fait prisonnier à la bataille de Najera par le Prince Noir, l'héritier du trône d'Angleterre venu secourir son allié, Pierre le Cruel. Par bravade, Du Guesclin fixe lui-même sa rançon au montant fabuleux de soixante dix mille florins, soit quatre cent soixante kilos d'or ! De fait, Charles V s'empresse de lui fournir l'argent.

Du Guesclin repart ferrailler en Provence, puis repasse les Pyrénées pour abattre enfin Pierre le Cruel, à la bataille de Montiel, le 14 mars 1369. Peu après, Charles V décrète la confiscation de la Guyenne et fait revenir Du Guesclin. Le 2 octobre 1370, le Breton est nommé connétable de France – c'est-à-dire chef suprême de l'armée.

Avec les frères de Charles V, les ducs d'Anjou et de Berry, Du Guesclin reconquiert en quelques mois tout l'ouest de la France. Plutôt que de s'enfermer en assiégeant les grandes villes, il les isole en ravageant les bourgs alentour, avant qu'elles se rendent sans combat. Il lui arrive de semer l'épouvante, comme à Sainte-Sévère, dans la haute vallée de l'Indre, dont il extermine tous les défenseurs. À Chizé, en Saintonge, il fait égorger trois cents hommes pour ne pas avoir de bouches inutiles à nourrir.

En 1375, Édouard III ne possède plus sur le continent que les ports de Calais, Cherbourg, Brest, Bordeaux et Bayonne. Le connétable, vieillissant, ne se résout pas à prendre sa retraite. Cinq ans plus tard, Charles V le charge encore de réduire les bandes de mercenaires qui pillent le Languedoc et la haute Auvergne.

C'est là qu'il meurt, le 13 juillet 1380, alors qu'il s'apprêtait à entrer dans la forteresse de Châteauneuf-de-Randon, près du Puy-en-Velay. Il aurait contracté une pneumonie en buvant de l'eau trop froide à la fontaine de Gloze, sous le village d'Albuges.



14 JUILLET ASSASSINAT DE FAYÇAL II

1958. La dynastie hachémite, installée sur le trône d'Irak par les Britanniques au lendemain de la Première guerre mondiale, apparaît de plus en plus éloignée des ambitions du nationalisme arabe. À l'exemple des « officiers libres » égyptiens, une partie de l'armée, sous l'impulsion du général Abdul Karim Kassem, fomenta un coup d'État. Dans la matinée du 14 juillet 1958, des colonnes de blindés entrent dans Bagdad et prennent position devant le palais royal de Rihab. Les assiégés s'avancent dans la cour, agitant un mouchoir blanc, mais ils sont mitraillés dans le dos. Le roi Fayçal II, âgé de vingt-trois ans, son oncle l'ex-régent Abdulillah, la vieille reine Nafisa et plusieurs autres membres de la famille royale, sont tués sur le coup. Après quoi la foule saccage le palais, massacrant les serviteurs, les femmes, et jusqu'aux enfants. La révolution irakienne n'aura duré que deux heures. La république est aussitôt proclamée.

16 JUILLET MORT DE LOUVOIS

1691. François Michel Le Tellier, futur marquis de Louvois, naît le 18 janvier 1641, dans une famille de la noblesse de robe parisienne. Son père, Michel Le Tellier, marquis de Barbezieux, est secrétaire d'État à la Guerre. Il finira sa carrière sous le mortier de chancelier de France. Associé très jeune aux affaires par son père, qui obtient de lui transmettre sa charge, Louvois réorganise l'armée royale. Il y rétablit la discipline et instaure le « prêt », salaire versé aux soldats afin qu'ils cessent de vivre de pillages.

Un nouveau règne, celui de Louis XIV, commence et tout semble sourire au jeune monarque. La France, qui lorgne vers les Flandres et la Franche-Comté, s'attaque à l'Espagne. Louvois assure l'approvision-

nement des troupes. Surintendant général des Postes, il crée également le premier service de diligences. Pour le récompenser, Louis XIV lui donne le cordon bleu du Saint-Esprit et l'admet au Conseil d'en Haut. La guerre de Hollande consacrera sa toute-puissance. À partir de 1672 – il a trente et un ans –, Louvois fait figure de Premier ministre sans le titre. Jouant de son influence, il accroît considérablement sa fortune. À sa mort, elle sera estimée à plus de neuf millions de livres – peut-être l'équivalent d'une centaine de nos millions d'euros.

Mais les nuages qui voilent l'astre de Versailles projettent leurs ombres sur la carrière de Louvois. À cause de son caractère brutal, de son obstination sauvage, il sera le responsable direct des deux plus graves fautes de Louis XIV : la révocation de l'Édit de Nantes et le sac du Palatinat. Aussi, la disparition de ce ministre de fer, sans doute terrassé par une crise cardiaque, le 16 juillet 1691, sera-t-elle universellement accueillie avec un curieux mélange de tristesse et de soulagement.

Abonnement à Dynastie

Le prix de l'abonnement pour 2020 (bulletin électronique) a été fixé à 40 euros. Merci de nous envoyer un virement à

SPFC-ACIP

IBAN: FR76 1336 9000 0660 5282 0104 285

BIC: BMMF2A

sans oublier de transmettre votre adresse postale et Internet à frederic.aimard@gmail.com

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson

Principaux actionnaires: ADCC, AFA-EclésiA, F. Aimard...
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins

Directeur de la publication: F. Aimard

Rédacteur en chef: Ph. Delorme

Prix de l'abonnement pour un an: 40 €

Dynastie est une marque déposée à l'Inpi

Au sommaire: p. 1 La mémoire des statues - p. 2: Actualité -
p. 3 Ephéméride.